

Éditorial

Pollueurs payeurs ?

Angola, mai 2018. Les représentants des divers pays ayant participé aux 27 ans de guerre qu'a connus le pays se retrouvent pour célébrer l'anniversaire de la fin des conflits et se congratuler de leur « amitié » désormais « forte ». Pour mémoire et entre autres : l'Angola, les Etats-Unis, l'ex-Union Soviétique, Cuba, l'Afrique du Sud, la Corée du Nord, l'ex-Zaïre et différents groupements politiques nationaux et internationaux. J'imagine aisément le cadre : une réunion privée dans un restaurant chic de Luanda, au bord de l'océan, où costumes de grands couturiers et nourriture raffinée, dans un décor magnifique « prouvant » l'essor économique du pays, endorment les consciences.

Bien sûr, il s'agit de mon imagination... ou pas. La réalité elle, apporte la preuve que dès qu'on sort de Luanda, le niveau de vie chute drastiquement et montre le vrai visage du quotidien des Angolais.

Un mois plus tard, je me retrouve sur place, discutant avec notre partenaire local pour trouver des solutions financières afin de continuer les opérations de déminage. Il me confirme devoir encore réduire ses équipes par manque de fonds et espère obtenir des nouveaux financements d'ici la fin de l'année, mais n'en est pas sûr. En attendant, ils travaillent avec des retards de salaires et des licenciements sont à craindre rendant le climat tendu.

Leurs équipes actuelles fonctionnent uniquement avec des fonds... japonais et suisses. Cherchez l'erreur. Après la colère et le sentiment d'injustice, je ressens de la fierté pour notre petite participation à ce grand nettoyage.



Gentien Piaget
Vice-directeur et responsable des opérations

Plonk et Replonk parraine la Fondation Digger



BATAILLON DE MINEURS-DÉMINEURS À L'EXERCICE

© Bebert-Plonk & Replonk

Le collectif d'éditeurs Plonk et Replonk a été fondé en 1995 à La Chaux-de-Fonds par Miguel-Angel Morales et les deux frères Hubert et Jacques Froidevaux, du Noirmont. Spécialistes du photomontage humoristique, ils ont élevé la contrefaçon de cartes postales Belle Époque au rang d'art. Ils sont également les créateurs de livres, d'affiches et d'expositions (actuellement à l'Hôtel-Dieu de Porrentruy).

De leur registre privilégié, à savoir l'humour absurde, la première partie n'est pas le fort de la Fondation Digger, le déminage ne prêtant guère à rire ; toutefois nous reconnaissons volontiers qu'il n'y a rien de plus efficace pour dénoncer l'absurdité, chose à laquelle nous nous heurtons que trop souvent, à commencer par celle des mines elles-mêmes, et que, pour le coup, nous connaissons bien. Le bataillon des mineurs-démineurs nous paraît, hélas ! plus réaliste que ses créateurs le voulaient sans doute, eu égard au caractère dérisoire et passéiste des moyens engagés dans la lutte contre les mines.

Retrouvez tous les parrains de Digger sur notre site :

<http://foundation.digger.ch/fr/parrains/>





Une jeune femme dans un petit village éloigné



ANGOLA – Il était une fois, dans le petit village de Chipacapaca (province de Huambo), une jeune femme de 22 ans dont le prénom nous est inconnu.

Comme souvent, elle se rend au champ qui se trouve à une centaine de mètres de la petite communauté où elle habite. Habillée de couleurs vives qui contrastent avec le sol brun et le ciel bleu, elle empreinte la petite route de terre qui relie son village à Mungo, la ville la plus proche. Le terrain où elle travaille longe directement cette route et c'est, pour elle, une chance qu'il soit facile d'accès. La route, seule voie de communication de la région, est pourtant assez peu fréquentée par des véhicules à moteur, quoique de temps à autre une moto, chargée de bois, de tôles, de chèvres, de poules, de fruits ou toute autre denrée indispensable, passe en pétaradant. Elle laisse derrière elle un nuage de poussière, ainsi qu'une traînée de fumée blanche dont l'odeur âcre d'huile brûlée témoigne d'un moteur usé par le temps. La jeune femme se détourne et ferme les yeux au passage du véhicule. Elle a passé les derniers jours à couper du bois pour le feu afin que sa famille puisse préparer à manger. Maintenant, ses tâches sont d'arracher les racines et de retourner la terre pour préparer la saison des

pluies qui arrivera dans quelques mois. Dès qu'il commencera à pleuvoir, les patates douces pousseront rapidement dans un sol fertile et sous une température élevée. Elles subviendront en partie aux besoins alimentaires du village. Arrivée sur les lieux, la jeune femme s'éloigne de quelques mètres de la route et retrouve l'endroit où elle coupé du bois la veille. Il en reste un tas qu'elle doit porter au village. Elle le chargera sur sa tête en rentrant ce soir. En attendant, elle prend sa houe et commence à frapper le sol. Son mouvement est sûr et habile, témoignant d'années d'expérience, malgré son jeune âge. La morsure de l'outil ouvre le sol tous les dix centimètres, le ramollissant idéalement pour les semences. La jeune femme avance rapidement et avec pour seul bruit le toc-toc de l'outil qui entre

dans la terre, jusqu'au moment où elle frappe sans le savoir sur une mine anti-char et l'active. Son histoire s'arrête là.

Ces faits se sont déroulés en mai 2018, dans la province de Huambo, en Angola.

Ce tragique accident démontre à quel point il est difficile de tout enlever après un conflit. En effet la présence de mines à cet endroit n'était répertoriée nulle part et personne, pas même les villageois les plus anciens, ne connaissaient la présence de ces explosifs à cet endroit. Où se trouve une mine s'en trouve d'autres, et donc The



HALO Trust, notre partenaire en Angola, a fait de cette menace une priorité. L'équipe de démineurs, dépêchée sur place, ont trouvé quatre autres mines au mois de juin. Quand on reporte l'emplacement de ces engins sur une carte, leur disposition systématique laisse penser qu'une ceinture de mines se prolonge encore plus loin de part et d'autre. Jusqu'où ? Malgré la nécessité du travail de déminage à effectuer et l'urgence de l'achever, le manque de financement actuel (cf. l'éditorial) rend l'accomplissement de ce travail imprévu extrêmement compliqué. Heureusement, une solution est trouvée pour assurer la fin du travail sur ce site, car y suspendre les activités, même temporairement, induirait en erreur les villageois, leur laissant penser que la voie est libre.

La route mentionnée plus haut avait été déminée plusieurs années auparavant. Comment peut-il rester des mines juste à côté ? Les démineurs supposent qu'à cet endroit, et sans que rien ne le laisse prévoir, les bas-côtés de la route furent également garnis de mines pour éviter que les véhicules, connaissant le danger sur la route, ne le contournent simplement.

Que de sang et de sueur versés pour, lentement, péniblement parvenir à rendre « normal » le quotidien d'hommes et de femmes.

Gentien Piaget

1. *Communauté de Chipacapaca.*
2. *Cratère laissé par l'activation accidentelle de la mine. Cet accident a révélé la présence d'une ceinture de mines inconnue jusque-là.*
3. *Le déminage s'effectue directement au bord de la route empruntée régulièrement.*
4. *Mine anti-char trouvée le matin de ma visite. Elle est du même type que celle qui a tué la jeune femme.*



Cambodge

S'il faut visiter les pays dans leur saison violente, qu'y a-t-il de mieux qu'un été caniculaire pour se rendre sous les tropiques ? C'est donc au Cambodge que je me suis rendu en juin dernier afin de dispenser à une équipe de l'ONG APOPO la formation initiale nécessaire à l'utilisation du système SMART pour chiens de déminage. Restée toutefois clémente, la saison des pluies nous a laissés travailler efficacement tout au long de mon séjour et après les quelques chapitres théoriques de base, nous avons pu multiplier les déploiements du système à divers endroits et dans diverses situations. Le système a convaincu les opérateurs et a délivré des résultats d'une excellente précision en raison du très faible relief de la région, conditions optimales pour le fonctionnement du GPS.

L'ONG APOPO sera la première à disposer d'un terrain d'entraînement spécifiquement dédié aux chiens de déminage qui sont utilisés pour la réalisation d'études techniques et qui seront donc systématiquement équipés du système SMART, ce dernier assurant le suivi des zones couvertes par les chiens et aidant à définir celles où des investigations plus poussées sont nécessaires parce

qu'elles présentent des risques élevés. En effet, lors de mon séjour, l'ONG y organisait l'enfouissement et le référencement précis, avec cartographie complète, de mines et d'autres engins contenant toujours une charge explosive, mais dont le détonateur a été retiré pour des raisons évidentes de sécurité. Ce terrain offrira ainsi les conditions réelles dans lesquelles sont réalisées les études techniques et permettra aux équipes canines, équipées du système SMART, de s'y entraîner efficacement.

Thomas Dalla Piazza



Comme on le constatera une nouvelle fois ici, ce sont des hommes et des femmes de tous les horizons qui soutiennent la Fondation Digger. Nous sommes heureux que la cause que nous défendons puisse réunir des gens aussi différents, indépendamment de leurs opinions ou de leurs convictions.

Au grès des vents

Confronté au désintérêt que connaît généralement l'artisanat de nos jours, Madame Jocelyne Béguin, propriétaire de l'atelier de poterie *Au grès des vents*, à Corgémont, a décidé de céder une partie de ses pièces à prix réduit, lors d'une grande vente organisée au mois de mai dernier, et de nous remettre la totalité de ses recettes (3060 CHF). Ainsi, non contente de cultiver le talent de donner à la terre une forme durable, des couleurs éclatantes, de la beauté et de l'utilité, elle a voulu aussi contribuer à la rendre habitable là où elle ne l'est plus.



D-NEWS 

Bulletin trimestriel de la Fondation

SEPTEMBRE 2018 n° 49

RÉDACTION

Gentien Piaget
Thomas Dalla Piazza
Aloïs Tschanz

PHOTOS

Digger

IMPRESSION

Le Franc-Montagnard SA,
Saignelégier

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59
CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
www.digger.ch



CCP 10-732824-2

IBAN CH15 0900 0000 1073 2824 2



« Au nom de Dieu tout-puissant »

Au début du mois d'août, la Fondation Digger a eu la surprise d'être choisie comme récipiendaire d'un don de 10'000 CHF, provenant d'un fond privé, que le comité chrétien chargé de sa gestion a intitulé « Au nom de Dieu tout-puissant » en référence au préambule de la Constitution suisse, et qui est destiné, selon la volonté de son créateur anonyme, à servir « d'investissement à long terme, au bénéfice de la société ». Le porteur de cette bonne nouvelle, M. Beat Christen, est connu pour avoir bénéficié plusieurs années durant du badge de visiteur au Palais fédéral, et de ce fait, a souvent été qualifié de « lobbyiste de Dieu ». C'est surtout un homme très engagé, à qui il arrive aussi d'aider son prochain à traverser des champs de mines, « car, nous a-t-il dit, il en existe aussi dans la tête des hommes. »

